

CONFÉRENCE-DÉBAT  
AVEC HENRI PENA-RUIZ

MAIF - société d'assurance mutuelle à cotisations variables - 79038 Niort cedex 9  
Filia-MAIF - société anonyme au capital de 114 337 500 € entièrement libéré  
RCS Niort B 341 672 681 (87 B 108) - 79076 Niort cedex 9  
Entreprises régies par le Code des assurances

[www.maif.fr](http://www.maif.fr)

Département Communication MAIF - 05/08 - © digital vision



La Solidarité,  
une urgence  
perpétuelle



Conférence-débat présentée par la MAIF

avec

**HENRI PENA-RUIZ**

écrivain, philosophe et professeur

La **Solidarité,**  
une urgence perpétuelle

*L'idée que tous les hommes sont engagés dans la même aventure n'est pas nouvelle. La notion même d'Humanité intègre la référence à une condition humaine commune, un destin à partager. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger » (Térence). L'humanisme classique (Montaigne) et moderne (Sartre) souligne que chacun est responsable de tous et tous de chacun. Ainsi se dessine l'idée de solidarité. Solidus, en latin, recouvre ce qui forme un seul tout, une réalité massive dont tous les éléments sont liés. Un corps est solide lorsqu'il ne se brise pas aisément. Ainsi d'une société dont les membres sont solidaires, soit qu'on les juge identiques en termes de dignité ou de droits reconnus, soit que l'on considère leur diversité comme un atout pour remplir des tâches différentes mais complémentaires.*

*Les hommes sont solidaires, ou doivent l'être, dès qu'ils s'avisent du fait que toute situation est provisoire et ne saurait donner lieu à un repli égoïste, exclusif des autres. Le riche d'aujourd'hui sera peut-être le pauvre demain, le fort sera le faible, le bien-portant le malade, et ainsi de suite. Ainsi fondée, la solidarité est distincte de la charité et de toute condescendance. Être solidaire de l'autre, c'est le traiter comme un autre soi-même, lui conférer l'égalité de principe qui fait que l'on reconnaît dans toute situation de détresse une réalité réversible qu'il convient de défataliser, et susceptible d'advenir à tout un chacun. Pour cela, une simple réflexion sur la condition humaine et sa précarité toujours susceptible de ressurgir invite à déborder le moment présent, afin de prévoir et de pourvoir. Et ce, indépendamment des fonctions remplies comme des positions de pouvoir ou des degrés de fortune.*

*Solidarité et prévoyance s'articulent ainsi dans la volonté d'organiser le vivre ensemble selon une logique d'entraide qui se doit de structurer les rapports sociaux et pas seulement de réparer a posteriori, autant que possible, les coups du sort. C'est pourquoi on peut parler d'une politique de solidarité, irréductible aux actes de solidarité au cas par cas lorsque le sort se fait accablant. Cette politique, tout un monde associatif en tire sa raison d'être et travaille à sa promotion. Mais elle peut aussi fonder une véritable interpellation aux pouvoirs publics lorsque ceux-ci se désengagent indûment et réduisent la préoccupation du social à un simple résidu de l'économique.*

*L'objet de la réflexion qui suit est de proposer une approche des fondements de la solidarité comme principe politique et social, et source inspiratrice des institutions mutualistes. L'enjeu de ce rappel est d'autant plus important que, dans le cadre de la mondialisation capitaliste et de l'idéologie ultralibérale qui l'accompagne, l'orientation solidariste est reléguée au rang d'un supplément d'âme ou même récusée dès lors qu'elle prétend poser une limite à la loi du marché. On tentera ci-dessous de prendre aux mots les références sempiternelles à l'initiative individuelle, au goût du risque et de l'entreprise comme de la responsabilité, pour montrer que pour assumer ces valeurs il n'est pas nécessaire de disqualifier le souci de justice sociale, ou de le considérer comme une logique d'assistanat comme trop souvent on peut l'entendre.*

*Henri Pena-Ruiz*

# Sommaire

❖ Abstract de la conférence

❖ Henri Pena-Ruiz : éléments de biographie et de bibliographie

❖ La solidarité : choix de textes

pages

8

10

12

## ABSTRACT DE LA CONFÉRENCE

### /// Vivre : la liberté, le risque, la solidarité

#### ... Regard sur une certaine idéologie du jour

Le thème de la lutte pour la vie et de la concurrence : le modèle darwinien et sa transposition à l'âge capitaliste. La précarité érigée en norme, ou en désignation prétendue réaliste de la condition inéluctable de tout individu. À ceci près qu'une telle doctrine a un point aveugle : l'abîme entre les conditions sociales, entre les revenus, qui aboutit à une précarité à géométrie variable. À l'évidence, celui qui gagne cent Smic en un mois n'aborde pas un éventuel revers de fortune dans les mêmes conditions que le smicard.

#### ... Retour sur la condition humaine

Le mythe de Protagoras évoque l'action de Prométhée en faveur de l'Humanité, primitivement fragile au regard des espèces animales dotées d'emblée des moyens de la survie. Il met en scène une humanité qui ne reçoit pas la vie, mais doit en quelque sorte la conquérir par son travail. Ce travail est d'abord transformation de la nature, c'est-à-dire culture au sens premier du terme (*colere*, en latin, c'est soigner). L'agriculture est la culture du sol afin d'en faire un champ d'où l'homme tirera sa subsistance. La vie animale, elle, est réglée par l'instinct, disposition naturelle et invariable. Le rapport de force y joue constamment son rôle, et la lutte pour la vie est d'abord concurrence meurtrière. Le gros poisson mange le petit, le loup dévore l'agneau : la loi du plus fort règne. La sélection du plus apte par la pression sélective du milieu prend l'allure d'un impitoyable tribunal. Son verdict est sans appel. Toute mutation défavorable à l'adaptation au milieu aboutit à l'élimination de l'espèce en jeu. Bref, la nature comme telle est concurrence, mais elle est aussi équilibre, car les écosystèmes sont des chaînes qui mettent en jeu les rôles complémentaires des espèces, et la disparition d'un maillon compromettrait la survie de tous les autres. Si les lions mangent toutes les gazelles, ils tarissent du même coup la source de leur nourriture future. Darwin

a mis au point une explication rationnelle de l'évolution. Les mutations qui affectent les espèces animales ne sont « retenues » que si elles maintiennent ou font progresser l'adaptation aux conditions de la survie.

Le sociodarwinisme, perversion idéologique de la science biologique, est une transposition illégitime de l'explication darwinienne aux sociétés humaines. L'éloge ambigu de l'épreuve et de la précarité est une simple transposition idéologique d'un modèle explicatif pertinent dans le champ de la vie animale, mais illégitime pour la vie humaine. Les gagnants, comme dit la métaphore également illégitime du jeu, ne sont que les héros du moment. Le sociodarwinisme invente une loi inhumaine parce que a-humaine. La Fontaine, pour sa part, a fait une satire animale les rapports de force brutaux qui adviennent entre les hommes : la fable *Le loup et l'agneau* exprime bien la cruauté nue du rapport de domination lorsque celui-ci n'est pas compensé et tempéré par un rapport de droit. Sur ce point, Rousseau fait une critique définitive, dans *Le contrat social* (1762-Livre I, chapitre 3) de la notion intenable de droit du plus fort.

#### ... Rappel

L'homme comme être de culture. Le mythe de Prométhée. La couveuse. La nature relativisée et dépassée par la culture. La loi du plus fort relativisée et contrariée par la loi humaine. Qu'est-ce qu'être plus faible ? Réflexion anthropologique et sociale sur la relativité des critères d'évaluation. L'univers capitaliste : du *winner* au *looser*, du *golden boy* à l'homme nu, de l'entrepreneur ruiné au chômeur en fin de droits.

#### ... Le lien social et son enjeu

Un même monde à partager. De la division sociale du travail à l'idée de communauté humaine et politique. La citoyenneté par-delà les différences. Rousseau et son anthropologie critique : amour de soi et pitié. Le rejet du modèle guerrier de la concurrence. Généalogie critique de l'interprétation pseudo-darwinienne du monde humain. La science détournée et la science niée.

L' *intelligent design* des religieux américains qui refusent l'enseignement de la biologie évolutionniste au nom du prétendu créationnisme érigé en contre-science. Déplacement des questions. Alternative : un monde humain de concurrence vitale impitoyable avec le

supplément d'âme religieux caritatif, ou un monde humain de justice sociale pour maîtriser le développement économique, assortie d'une spiritualité libre et multiforme qui ne se réduit pas à une compensation ?

### /// Les malentendus de l'ultralibéralisme

#### ... La transposition intenable de la jungle en concurrence

Développement durable et finalités humaines. Le vainqueur, simple héros du moment.

#### ... Un principe d'irresponsabilité

Qu'est-ce qu'une économie assistée ? La mythologie de la main invisible. La fable des abeilles. L'intérêt commun, impensé du libéralisme. Une nouvelle misère humaine et écologique. La justification du volontarisme politique : quand les maladies de la société deviennent

des pathologies du développement économique et des entraves à une citoyenneté accomplie. Le principe-responsabilité appliqué au libéralisme. Ego et alter ego. La mystification des externalisations.

#### ... Alternatives

Assurance darwinienne ou mutualité hugolienne ? Le donnant donnant et le chacun pour soi. L'évasion de la solidarité et l'oubli du coût social. Le gâchis de la logique du profit immédiat.

### /// Les principes fondateurs de la solidarité

#### ... L'incantation des droits de l'homme et le risque d'un droit formel

Relire les droits de l'homme en assumant la question : quel est l'homme des droits de l'homme ? Esquisse du panel des valeurs de la solidarité. Liberté et responsabilité. Égalité et équité. Fraternité et péréquation.

#### ... Quelle solidarité ?

Solidarité mécanique et solidarité organique. Rappel de la conception de Durkheim. Réflexion sur le type de lien qui solidarise tout en laissant libre. Les malentendus autour de l'égalité. Le même et l'autre dans la division sociale du travail. Intérêts communs et intérêts identiques. Égalité numérique et égalité proportionnelle.

#### ... Un précédent fécond

Le solidarisme de Léon Bourgeois. La réciprocité des droits et des devoirs. La solidarité se définit

à l'opposé de l'assistanat et de l'irresponsabilité. Des droits sociaux irréductibles à une manne providentielle. Les risques d'une solidarité mécanique aveugle, illustrés par le danger communautariste.

#### ... Les registres de la solidarité

Horizontale : dans un même temps, entre groupes du corps social. Verticale : dans des temps différents, entre générations. Historique et géographique. Sociale et culturelle. L'horizon universaliste et son statut.

#### ... Les formes politiques et juridiques de la solidarité et ses moyens

La solidarité redistributive. Sécurité sociale et assurance individuelle. Cotiser selon ses moyens, être soigné selon ses besoins. L'inverse de la loi du marché. Justification des mutuelles.

**L'irréductibilité du principe mutualiste, fondé sur la solidarité. Du village-monde à la solidarité planétaire. Un principe de paix et de concorde. Charité ou solidarité : une nouvelle alternative. Implications politiques et retour sur le statut du social par rapport à l'économique : résidu ou finalité structurante.**



© Régis Durignau

## HENRI PENA-RUIZ : ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

Professeur et écrivain français, Henri Pena-Ruiz est agrégé de l'université et docteur en philosophie. Il enseigne la philosophie en chaire supérieure dans la khâgne classique du lycée Fénelon. Il est par ailleurs maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

Il a consacré ses travaux à la question des grands registres de l'émancipation humaine. La laïcité, l'École, la justice sociale, l'idée républicaine, mais aussi la philosophie, les symboles et les images de la culture, la question du bonheur aujourd'hui ont, entre autres, retenu son attention.

Défendant les valeurs de la culture et de la solidarité, il est devenu spécialiste des questions de la laïcité. Il voit dans cette dernière un avenir incontournable, car les sociétés modernes, par leur diversité même, nécessitent des fondements universels pour le cadre politique qui organise la vie commune. Une nation ou un groupe de nations qui comportent des croyants des diverses religions et des humanistes athées ou agnostiques ne peut privilégier aucun type de conviction personnelle sans tomber aussitôt dans une discrimination. C'est en tant que philosophe et historien spécialiste de la laïcité qu'Henri Pena-Ruiz a été en 2003 l'un des vingt sages de la Commission de réflexion sur l'application du principe de laïcité dans la République placée sous la présidence de Bernard Stasi, médiateur de la République.

Henri Pena-Ruiz classe la croyance au rang des « options spirituelles », au même titre que l'agnosticisme et l'athéisme. Il s'oppose à l'instrumentalisation politique de la religion comme à l'instrumentalisation religieuse de la politique qui mènent à des oppressions multiformes. Le massacre de la Saint-Barthélemy, les censures diverses de la science et de la pensée au nom d'un dogme religieusement correct, la résurgence des fanatismes montrent, s'il en est besoin, le danger de ces instrumentalisation, aussi nuisibles à une authentique vie spirituelle qu'à une politique de justice.

Il souligne toute la dimension universaliste de la laïcité, si essentielle au regard des dérives communautaristes actuelles. Dans *Dieu et Marianne*, il développe une philosophie de la laïcité. Marianne n'ayant pas à se dire athée ou croyante, c'est son silence sur les convictions personnelles qui offre le plus de liberté aux croyances religieuses ou aux

options philosophiques, traitées à égalité. Cette égalité de traitement est donc inséparable de la liberté de conscience à laquelle trop de discours entendent réduire la laïcité. Cela implique que si les religions peuvent intervenir dans le débat public, elles n'ont pas à exercer sur lui un ascendant privilégié, tel que celui que pourrait définir par exemple un privilège institutionnel leur donnant un statut d'interlocuteur préférentiel de la puissance publique.

Il dénonce la notion de laïcité « ouverte » ou « plurielle » comme une notion insidieuse et polémique, enveloppant une contestation dissimulée des principes de la laïcité en suggérant que celle-ci serait fermée. Quant au repli communautariste, il en appelle à la lutte contre ce qui le favorise, à savoir la discrimination dont sont victimes les populations issues de l'immigration entre autres. Pour lui, les lois qui assurent la justice sociale et l'émancipation laïque sont des moyens complémentaires de défendre la laïcité. En 2007, cette conception s'est développée dans une critique des présupposés du discours du Latran dans lequel le président de la République développe le concept de laïcité positive, qui lui semble de même nature que celui de laïcité « ouverte » en ce qu'il véhicule un projet avoué de restauration des privilèges publics des religions. Restauration parallèle à la destruction des droits sociaux et des dispositifs de redistribution par lesquels une société donne toute sa place à la solidarité. La vie spirituelle ne doit pas être le supplément d'âme d'un monde sans âme, mais la manifestation libre de l'accomplissement humain. Bref, la charité ne doit pas tenir lieu de solidarité.

Soucieux de promouvoir la culture et l'éducation populaires, Henri Pena-Ruiz s'est de longue date impliqué dans les mouvements associatifs qui représentent une conquête historique de l'esprit de solidarité. C'est ce qui l'a conduit à collaborer avec la MAIF, l'assureur militant, pour contribuer à défendre et illustrer les valeurs de la démarche mutualiste qui la fondent.

Il a notamment effectué pour la Mutuelle d'assurance des instituteurs de France, dans diverses villes de France, quatorze conférences consacrées à l'idéal laïque : six sur la loi du 9 décembre 1905 dite de « séparation des Églises et de l'État », puis huit autres sur l'école laïque, école de la liberté.

## HENRI PENA-RUIZ : ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- **Les préaux de la République** (coordination et rédaction partielle) - Paris 1992. Éditions Minerve.
- **Dieu et Marianne : philosophie de la laïcité** - Paris 1999. Presses universitaires de France ; collection Fondements de la politique. (Prix de l'instruction publique en 2000). Traduction espagnole : **La Emancipacion Laica. Filosofia de la laicidad**. Madrid 2001, ediciones Laberinto.
- **La laïcité pour l'égalité** - Paris 2001. Éditions Fayard - Mille et une nuits .
- **Le roman du monde. Légendes philosophiques** - Paris, septembre 2001. Éditions Flammarion ; collection Champs. Traduction espagnole : **Leyendas filosoficas** - Madrid 2004, ediciones Laberinto.
- **Un poète en politique : les combats de Victor Hugo** - Paris, janvier 2002. En collaboration avec Jean-Paul Scot. Éditions Flammarion. Traduction espagnole : **La politica en Victor Hugo : cartas a Espana, Cuba, y Mexico**. Madrid 2005, ediciones Laberinto.
- **La laïcité (anthologie de textes commentés)** - Paris 2003. Éditions Garnier Flammarion ; collection Corpus.
- **Qu'est-ce que la laïcité ?** - Paris 2003. Éditions Gallimard ; collection Folio Actuel.
- **Leçons sur le bonheur** - Paris 2004. Éditions Flammarion.
- **Histoire de la laïcité**. Genèse d'un idéal - Paris 2005. Éditions Gallimard ; collection Découvertes.
- **Grandes légendes de la pensée** - Paris 2005. Éditions Flammarion - France Culture.
- **Qu'est-ce que l'école ?** - Paris 2005. Éditions Gallimard ; collection Folio Actuel.
- **Mémento républicain** (participation) - Paris 2006. Éditions Fayard - Mille et une nuits.

## LA SOLIDARITÉ : CHOIX DE TEXTES

- **Émile Durkheim** : *De la division du travail social* (1893). Presses universitaires de France.
- **Léon Bourgeois** : *Solidarité* (2008). Éditeur : le Bord de l'eau-Latresne.  
Collection Bibliothèque républicaine. Présentation Marie-Claude Blais.
- **Marie-Claude Blais** : *La solidarité : histoire d'une idée* (2007)  
Éditions Gallimard ; collection Bibliothèque des idées - Paris.